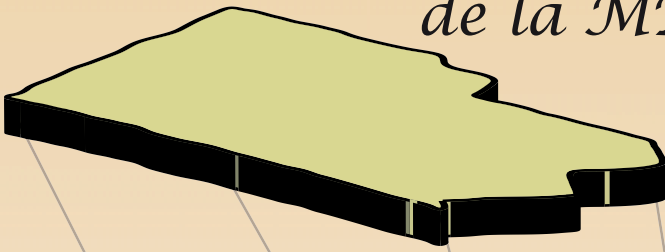


Portrait agroalimentaire de la MRC de Rimouski-Neigette



La région du Bas-Saint-Laurent

Située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la région du Bas-Saint-Laurent occupe un vaste territoire de 22 185 km² qui se déploie entre La Pocatière et Les Méchins, borné au nord par le fleuve et au sud par les frontières du Nouveau-Brunswick et du Maine. Les 118 municipalités qui la composent sont regroupées dans 8 municipalités régionales de comtés (MRC). Cette région, qui fait le bonheur de nombreux touristes, s'appuie sur une économie diversifiée dont les secteurs primaires demeurent les piliers.

L'industrie agroalimentaire, qui comprend les secteurs de l'agriculture, de la transformation, du commerce de gros et de détail ainsi que de la restauration, est un important levier économique pour la région. Les 1 567 entreprises qui y sont rattachées contribuent pour 9 % du PIB régional et à plus de 20 % des emplois totaux de la région. L'agriculture, avec ses 2 173 exploitations, demeure le principal secteur de cette industrie.

L'importance de l'industrie agroalimentaire dans le Bas-Saint-Laurent en terme de chiffres d'affaires, d'investissements et d'emplois en fait un moteur du développement économique et un support du milieu rural.

L'agroalimentaire de la MRC en 2007

La MRC de Rimouski-Neigette ceinturée par les MRC de La Mitis, des Basques et du Témiscouata, occupe un territoire de 278 355 hectares qui est occupé à 19 % par la zone agricole. En 2007, on comptait une population de 54 267 personnes au sein de 10 municipalités et deux territoires non organisés (TNO). On retrouve 80 % de la population à Rimouski, la ville principale située en bordure du littoral qui est considérée comme la capitale administrative de la région. Le territoire rural est à vocations agricole, forestière et touristique.

L'agroalimentaire constitue l'une des bases importantes de développement économique de la MRC. On dénombre sur le territoire 592 entreprises et établissements des secteurs agricole, de la transformation, de la distribution, du commerce de détail et de la restauration, qui génèrent plus de 4 000 emplois. Les commerces de détail et de la restauration sont bien développés impliquant respectivement 1 100 et 1 600 emplois, alors que l'agriculture avec ses 250 entreprises génère plus de 900 emplois.

Les statistiques présentées dans ce portrait proviennent des banques de données du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et de ses organismes. Toute comparaison avec celles obtenues d'autres sources doit être faite avec réserve.



Agriculture

Ressources biophysiques

La saison de croissance des plantes se situe entre 159 et 180 jours et la période sans gel de 65 à 125 jours. Les précipitations sont de 827 mm en moyenne. Ces données minimales et maximales sont variables selon l'altitude qui diffère de quelques mètres à 650 mètres¹.

Les loams sablonneux et argileux ainsi que des sables sont prédominants sur le territoire. Sur la bande côtière, on retrouve les meilleurs sols agricoles ainsi que les plus fortes concentrations urbaines. Sur les hautes terres, là où le relief est plus accidenté, les sols sont moins profonds et demandent plus d'épierrement.

Près de 41 % des sols sont des classes 1 à 3, soit des sols de bonne qualité qui offrent de bonnes possibilités culturales².

Agroenvironnement³

Depuis plusieurs années, les entreprises agricoles se sont investies d'une façon importante en agroenvironnement afin d'assurer une bonne protection du milieu et de l'environnement. Depuis dix ans, 95 entreprises ont amélioré la gestion de leur fumier en construisant des ouvrages d'entreposage étanche et des investissements de 6,7 M \$ ont été réalisés. Plusieurs autres ont réalisé des travaux pour l'implantations de haies brise-vent, le retrait des animaux des cours d'eau et l'aménagement de bandes riveraines.

De plus, 106 entreprises sont membres de clubs-conseils en agroenvironnement et plusieurs autres obtiennent des services conseils de coopératives, de meuneries et de consultants privés. Ces fermes et plusieurs autres assurent maintenant une gestion serrée de leurs fertilisants et mettent en place des bonnes pratiques agricoles à l'aide de plans agroenvironnementaux de fertilisation (PAEF). Les interventions effectuées sont le travail réduit du sol, une meilleure rotation des cultures, la protection des bandes riveraines, le retrait des animaux des cours d'eau par l'aménagement de sites d'abreuvement et l'achat de rampes d'épandage du lisier pour réduire les odeurs.

Portrait économique

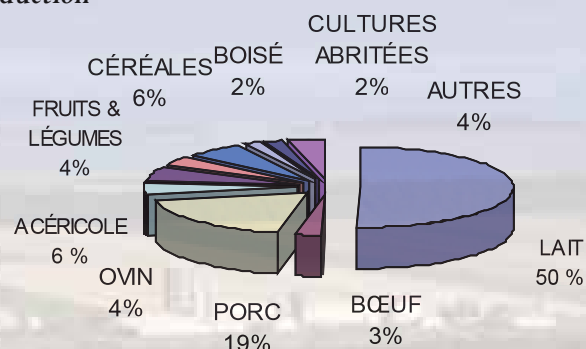
Les trois quart des recettes agricoles de la MRC sont liées aux productions animales. La production laitière demeure la plus importante et elle est la locomotive de l'agriculture. La production porcine vient au second rang suivi des productions ovine et bovine. Les productions végétales, le boisé et les autres se partagent la différence. La grande majorité des fermes sont des entreprises familiales propriétaires de leurs terres, bâtiments et/ou cheptel.

Portrait économique du secteur agricole

Nombre entreprises	Recettes totales (\$)	Estimé actif total (\$)	Taxes municipales(\$)
250	56,4 millions	248 millions	631 055

Source : MAPAQ 2007

Répartition des recettes déclarées selon le type de production



Emplois et relève

Les 250 entreprises agricoles enregistrées sont gérées par 387 propriétaires, dont 82 sont des femmes. Ces propriétaires sont aidés dans leur travail quotidien par leurs conjoints et les membres de leurs familles (252 personnes). Ces fermes embauchent 46 personnes à temps complet et accordent un travail à temps partiel et saisonnier à 230 autres. L'agriculture de la MRC Rimouski-Neigette crée donc au total 915 emplois directs. De plus, plusieurs entreprises de service et de vente d'intrants gravitent autour des fermes. On en retrouve une soixantaine qui emploie 250 personnes à temps plein.

Quarante sept entreprises déclarent avoir de la relève, 70 % sont des hommes et 30 % des femmes dont 40 % des agriculteurs et agricultrices détiennent des diplômes de formation spécialisée en agriculture.

¹ Atlas agroclimatique du Québec méridional, MAPAQ, 1982

² Carte d'utilisation des terres des comtés de Rimouski, Matane et Matapédia de Dubé et Mailloux

³ Un bilan des interventions en agroenvironnement 2000-2005 a été publié en 2006.

Productions animales

Production laitière

De 1997 à 2007, cette production a connu une augmentation de 16 % du quota, se classant au 2^e rang sur les 8 MRC de la région, par rapport au contingent global détenu. Le nombre d'entreprises laitières a connu une diminution de 20 % depuis 1997, toutefois, le troupeau moyen a passé de 27 à 39 vaches, soit une augmentation de 44 %.

Ce secteur représente 43 % des fermes et génère 28,4 M\$ soit la moitié des recettes agricoles totales de la MRC. Cette production procure au-delà de 400 emplois directs. Actuellement, une ferme laitière a en moyenne 50 vaches avec un quota de 39,4 kg m.g./jour. On note toutefois un ralentissement de cette production au cours des dernières années (2004-2007).

Production bovine

Au cours des dix dernières années, le nombre d'entreprises vaches-veaux a diminué de 31 % et le nombre de vaches a diminué de 21 %. On constate toutefois qu'il y a eu très peu de changements au cours des trois dernières années (2004-2007). Environ seulement 15 % des veaux sont acheminés au stade semi-finition (350-450 kg) et moins de 10 % se rendent au stade finition (550-650 kg).

Production porcine

La production porcine, avec la venue des intégrateurs, a connu une croissance importante. En effet, le nombre d'entreprises faisant du porc d'engraissement a doublé et le nombre de porcs est passé de 1 042 à 11 119 de 1997 à 2007 et le nombre moyen de places-porcs par entreprise a quintuplé. Le nombre moyen de truies par entreprise est passé de 337 à plus de 1 000 truies. Cette production, suite aux différentes contraintes rencontrées depuis le début des années 2000 et à la situation actuelle de bas prix, a connu un ralentissement important.

Production ovine

Le nombre d'entreprises a connu une légère baisse de 9 %. Toutefois comme dans les autres secteurs analysés précédemment les entreprises se sont spécialisées et consolidées. Le nombre de brebis a pratiquement doublé, en effet, il est passé de 175 à 334 brebis par entreprise au cours des dix dernières années, avec une croissance totale du cheptel de 73 % soit 5 612 à 9 699 brebis. On constate une consolidation et un ralentissement marqués dans cette production au cours des dernières années (2004-2007).



Notons que l'encan du Bic sert de point de rassemblement et qu'une partie des agneaux y sont commercialisés.

Évolution du nombre de déclarants et d'unités de productions animales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d'unités	1997	2004	2007	Évolution %
Laitière	Entreprises	135	113	103	- 24
	Quota(kg/jour)	3 685	4 228	4 257	+ 16
Bovine	Entreprises	55	38	38	- 31
	Vaches	1 703	1 341	1 350	- 21
	Entreprises	18	6	20	+ 11
	Bouvillons semi-finition	489	353	334	- 32
	Entreprises	8	1	5	- 38
	Bouvillons finition	120	n/d	173	+ 44
Porcine	Entreprises	3	4	3	0
	Truies	1 010	2 953	3 283	+ 225
	Entreprises	1	2	2	+100
	Places-porcelets	n/d	n/d	n/d	n/d
	Entreprises	3	8	6	+100
	Places-porcs	1 042	8 994	11 119	+967
Ovine	Entreprises	32	30	29	- 9
	Brebis	5 612	9 144	9 696	+ 73
Veaux de grains	Entreprises	2	0	1	- 50
	Veaux	n/d	0	n/d	n/d
Chevaline	Entreprises	16	9	25	+ 56
	Chevaux	139	63	80	- 42
Avicole	Entreprises	10	3	4	- 60
Piscicole	Entreprises	1	1	0	
Apicole	Entreprises	16	12	1	- 94
Cunicole	Entreprises	1	0	0	
Grands gibiers	Entreprises	2	1	0	

Source : Fiches d'enregistrement, MAPAQ

n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d'unités de production n'est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Autres productions animales

La production chevaline a été marquée, au cours des 3 dernières années, par une augmentation importante du nombre d'entreprises et d'une légère hausse du nombre de chevaux.

Pour ce qui concerne les entreprises apicoles, de nombreuses petites entreprises ont cessé leurs activités pour différentes raisons, entre-autres, la maladie. Ce secteur demeure toutefois dynamique et spécialisé.

Productions végétales

Production acéricole

De 1997 à 2007, la production acéricole s’est accrue pour atteindre 716 800 entailles en production. Pendant cette même décennie, le nombre d’entreprises a diminué de 30 %, mais le nombre d’entailles moyen a plus que doublé en passant de 5 253 à 11 718 entailles par entreprise. On note toutefois un ralentissement au cours des dernières années, sans doute relié à l’application d’un système de contingentement et aux nouvelles exigences de mise en marché.

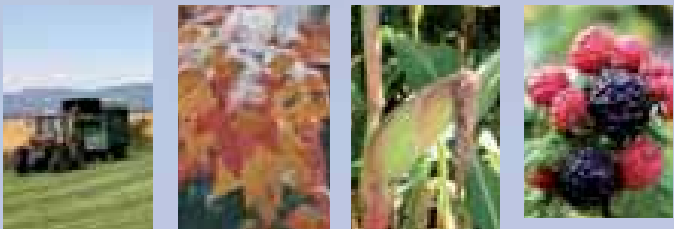
Productions fruitière, maraîchère et de la pomme de terre

Les superficies de pommes de terre ont augmenté de 54 % depuis 1997. On retrouve également une plus grande spécialisation dans cette production avec trois producteurs en 2007 ayant en moyenne 82 hectares.

Les surfaces occupées par les productions fruitières ont diminué légèrement. En ce qui concerne les cultures abritées (en serres) qui approvisionnent les citoyens en plantes ornementales et en légumes, on observe une consolidation des entreprises existantes. La production maraîchère a connu une croissance au niveau du nombre de producteurs et de la superficie cultivée qui est passée de 2,5 à 4,0 hectares. Il s’agit essentiellement de la production de plusieurs variétés de légumes et de fines herbes produits de façon biologique et vendus en grande majorité en paniers dans la ville de Rimouski et ses environs.

Productions céréalière et fourragère

En 2007, la superficie totale en céréales et protéagineux était de 5 992 hectares, une diminution de 8 % depuis 2004. La mise en culture de ces productions évolue d’une façon similaire aux productions animales, qui en sont les principales utilisatrices. De plus, on constate que depuis les dix dernières années, il y a peu de variations des superficies cultivées dans les différentes céréales.



Depuis les dix dernières années (1997-2007), on retrouve sensiblement les mêmes superficies en fourrages, soit respectivement 13 918 hectares et 13 755 hectares. Plusieurs entreprises font deux coupes de fourrages de qualité et quelquefois trois. Toutefois, on observe une diminution importante (54 %) des superficies en pâturages. Celles-ci sont passées de 2 836 hectares en 1997 à 1 308 hectares en 2007. Les pratiques d’élevage voulant que de plus en plus les animaux soient confinés dans les bâtiments durant toute l’année. La mise en culture du maïs fourrager récolté en ensilage demeure marginale.

Évolution du nombre de déclarants et d’unités de productions végétales de 1997 à 2007

Productions	Nombre d’unités	1997	2004	2007	Évolution %
Acéricole	Entreprises	92	63	64	- 30
	Entailles	483 250	650 650	716 800	+ 48
Pommes de terre	Entreprises	5	5	3	- 40
	Hectares	160	203	247	+ 54
Fruitière (fraises)	Entreprises	1	1	1	0
	Hectares	n/d	n/d	n/d	n/d
Fruitière (framboises)	Entreprises	3	2	0	
	Hectares	2,7	n/d	0	
Fruitière (pommiers)	Entreprises	1	0	0	
	Hectares	n/d	0	0	
Fruitière (bleuets)	Entreprises	0	1	0	0
	Hectares	0	n/d	0	0
Maraîchère	Entreprises	5	3	5	0
	Hectares	2,5	2,5	4,0	+ 60
Arbres de Noël	Entreprises	0	0	0	0
	Hectares	0	0	0	0
Cultures abritées	Entreprises	12	8	7	- 42
	Mètres carrés	17 573	14 696	13 200	- 25

Source : Fiches d’enregistrement, MAPAQ
n/d : Afin de conserver la confidentialité des données, le nombre d’unités de production n’est pas indiqué lorsque les exploitations sont inférieures à 3.

Généralement, avant d'être vendus aux consommateurs, les produits des exploitations agricoles sont acheminés vers d'autres maillons de l'industrie agroalimentaire afin d'y être conditionnés, transformés et distribués. Ces secteurs, en aval de l'agriculture, forment avec elle un tout indissociable à la réussite et à la vitalité de l'industrie.

Transformation

Les 22 établissements de ce secteur transforment diverses denrées telles les produits acéricoles, laitiers, maraîchers et carnés. De plus, on y retrouve cinq entreprises de découpe de viande et une minoterie d'importance qui transforme les grains en moulées qu'elle commercialise pour l'alimentation du bétail local et régional.

La main-d'œuvre qui est rattachée à ces entreprises est estimée à environ 120.

Commerce de gros

De loin la plus importante MRC dans ce secteur, on dénombre 64 établissements qui distribuent des produits laitiers, carnés et maraîchers. On y retrouve deux importantes entreprises régionales qui emploient près de la moitié de la main-d'œuvre totale.

Les emplois de ce secteur sont estimés à plus de 250 personnes.

Commerce de détail

Il y a 93 établissements d'alimentation dans la MRC dont des épiceries, dépanneurs et plusieurs commerces spécialisés tels que des charcuteries, chocolateries, boulangeries et comptoirs de vente de fromages. La population importante de la MRC est également bien desservie par 8 hypermarchés.

Ce secteur important de l'agroalimentaire génère des emplois estimés à plus de 1 100.

Restauration

La MRC compte 163 établissements de restauration bien répartis sur l'ensemble du territoire même si plusieurs ont pignons dans la ville de Rimouski.

Selon notre évaluation, ces établissements emploient plus 1 600 personnes.

Évolution du nombre d'établissements de 2004 à 2007

Secteur	Nombre d'entreprises		Évolution %
	2004	2007	
Agricole	259	250	- 3
Transformation	20	22	10
Commerce de gros	38	64	68
Commerce de détail	103	93	- 10
Restauration	157	163	4

Source : MAPAQ et CQIASA, 2007

Sécurité alimentaire

À l'échelle provinciale, le Centre québécois d'inspection des aliments et de santé animale (CQIASA) assure la sécurité et l'innocuité des aliments. En plus d'inspecter et d'informer les établissements agricoles et alimentaires, son personnel joue un rôle majeur dans la traçabilité des aliments.

Le système québécois d'identification et de traçabilité assure le suivi sanitaire d'animaux destinés à la consommation. Ce système permet de circonscrire, dans les meilleurs délais, la maladie ou les problèmes sanitaires en identifiant rapidement les sites touchés et en évitant la propagation à d'autres sites. Jusqu'à maintenant, il a été implanté de la ferme à l'abattoir, chez les bovins, les ovins et les cervidés. Au cours des prochaines années, d'autres productions s'engageront dans le système de traçabilité.



Tendances et potentiels de développement

Secteur agricole

En production laitière, la consolidation des entreprises existantes devrait se poursuivre. Bien que la Fédération des producteurs laitiers du Québec ait mis en place un mécanisme qui permet de réduire progressivement le prix du contingentement laitier, celui-ci demeure élevé. L'augmentation de la capitalisation des dernières années a été accompagnée d'une forte augmentation de l'endettement. Quelques entreprises n'ayant pas de relève pourraient être tentées de vendre leurs actifs face à leurs responsabilités financières et sous la pression des exigences environnementales.

Les exploitations en production bovine, pour obtenir un meilleur revenu, devront s'orienter davantage vers des élevages de types naisseurs-finisseurs, et finisseurs, et produire des animaux plus différenciés. On n'entrevoit pas d'accroissement de la production porcine, compte tenu des exigences agroenvironnementales, des difficultés d'acceptabilité sociale, de la forte compétitivité mondiale et des bas prix actuels.

Le secteur ovin devrait être stable en nombre de producteurs. Quant au cheptel ovin, il devrait peu augmenter. Les entreprises devront continuer d'améliorer leurs techniques d'élevage pour augmenter leur productivité afin d'être en mesure de rencontrer les nouvelles exigences de la mise en marché provinciale, dans l'agneau de lait et léger; celles aussi des consommateurs pour un produit de qualité et des modifications potentielles des programmes de support aux revenus agricoles.

Dans le contexte actuel de contingentement, le nombre d'entreprises acéricoles devrait demeurer stable et la consolidation de celles-ci se poursuivra.

La production maraîchère et fruitière devrait connaître une légère augmentation du nombre d'entreprises. La production biologique représente un bon potentiel face à une demande toujours grandissante des consommateurs.



Pour l'ensemble du territoire, les terres agricoles offrent un bon potentiel à moindre coût.

Le développement des cultures céréalières se fera presque au même rythme que celui des principales productions animales (lait, bœuf et ovin). Majoritairement consommés à la ferme, une partie des volumes de grains est transformée en moulées dans la meunerie locale ou ailleurs en région. Celles-ci sont partiellement exportées ailleurs au Québec. Le dynamisme de la Coop Purdel, dont le siège social est sis au Bic, joue un rôle moteur dans le développement de ces productions. La culture de céréales sans herbicides est intéressante à explorer en s'inspirant de la région Centre-du-Québec où se produisent actuellement des grains-santé. Le développement d'une production de foin de commerce destiné à l'exportation représente un potentiel intéressant pour plusieurs entreprises agricoles.

Secteurs transformation et commerce

De plus en plus d'entreprises se spécialisent et transforment des produits de la ferme (confitures, liqueurs, friandises, charcuteries, etc...) pour s'accaparer graduellement des créneaux de marché. Plusieurs marchés, magasins d'alimentation et hôtels démontrent un intérêt grandissant pour des produits locaux et/ou nouveaux, de niche et du terroir. L'ajout d'une valeur ajoutée à la ferme et la transformation de nouveaux produits en général constituent une voie de développement à privilégier.

Il faut souhaiter l'émergence de nouvelles unités de transformation du sirop d'érable, pour envahir davantage les marchés local et régional et exporter de nouveaux produits à valeur ajoutée.

La restauration bien développée dans la MRC, avec la présence des principales chaînes nationales et de nombreux autres établissements, gagnerait à se spécialiser davantage pour mieux répondre à une clientèle importante de la ville de Rimouski et aux touristes de plus en plus nombreux.